

Inter
Art actuel



UNTEL Paris 1975-1980

Alain Snyers

Numéro 99, printemps 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45535ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

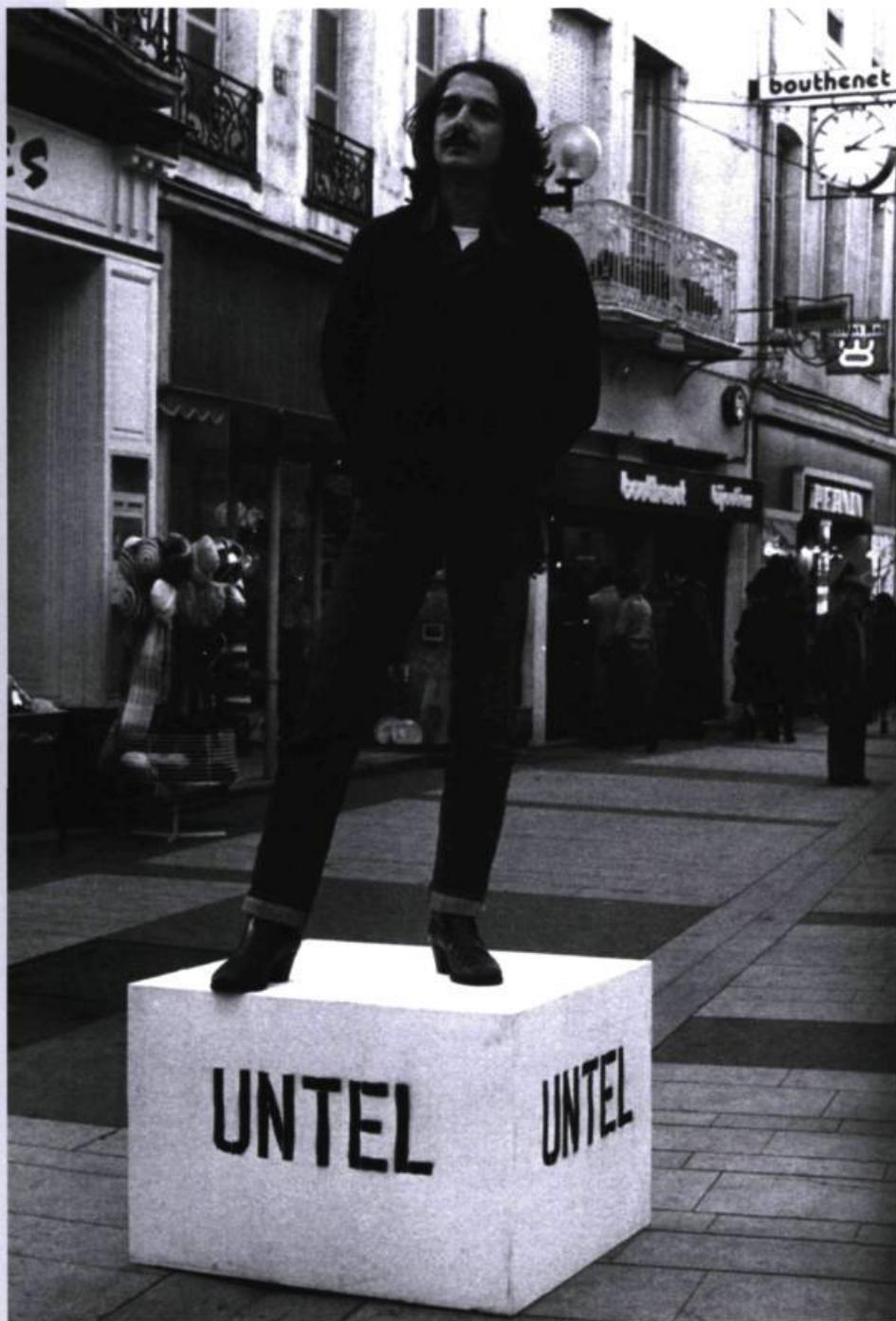
0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Snyers, A. (2008). UNTEL : Paris 1975-1980. *Inter*, (99), 48–49.



> Socles, 1978.

UNTEL

Paris 1975-1980

■ ALAIN SNYERS

Sous l'appellation UNTEL, terme qui désigne anonymement un individu, Jean-Paul Albinet, Philippe Cazal et Alain Snyers s'associent en 1975 pour fonder à Paris un groupe d'artistes où le travail est mis en commun. La mutualisation des forces et des idées va animer ce collectif interventionniste. Alain Snyers quitte le groupe en 1978 et Wilfrid Rouff le remplace. Le groupe met fin à ses activités en 1980.

« La vie quotidienne en milieu urbain » est le générique déclaré du terrain d'observation et d'intervention d'UNTEL, thématique qui sera le déterminant récurrent de leurs recherches et attitudes. UNTEL va orienter sa pratique vers :



- l'extérieur : la ville, la rue (l'espace public dans sa réalité la plus immédiate), où le groupe procède à des actions et manœuvres qui rencontrent un public anonyme interpellé sur des questions d'actualité et de société dont les travers et contradictions sont soulignés ;
- l'intérieur : le lieu culturel où les travaux présentés, affiches, photographies, objets, notes, paroles... sont constitués de prélèvements urbains, d'échantillons et de témoignages directs. Ces différents documents évoquent sous forme de constats l'information, la consommation ou divers moments de la quotidienneté.

Ces fragments ordinaires deviennent le support de recherches et de modes opératoires qui réinterrogent la réalité sociale, la vie en ville, les rapports entre les gens et le comportement dans l'espace urbain. Ces préoccupations s'expriment et se visualisent par différents médiums dont la nature est proche de l'actualité et des usages quotidiens. UNTEL revendique comme expression artistique la pluralité des matériaux et des langages urbains considérés comme des vecteurs de communication.

Par ses actions, installations ou objets, UNTEL effectue une analyse critique de son environnement et procède à une mise en images du quotidien ainsi donné en partage. Le groupe utilise des modes d'expression connus du public, modes qu'il détourne et met en scène pour influencer sur la perception et la compréhension. L'œuvre d'UNTEL se place au centre du champ social, aux bordures de l'art pour porter le questionnement sur les faits et gestes du quotidien en milieu urbain.

UNTEL joue avec les signes courants, les messages plus ou moins consistants ou les mots répétitifs voire absurdes du monde environnant pour se les approprier et les détourner de façon critique. UNTEL en fabrique d'autres, porteurs de perturbations et de nouveaux sens. Les interventions du groupe parlent du quotidien : manifestations de rue, revues de presse, magasins, enquêtes, ventes ambulantes, collectes d'objets insignifiants, envois postaux... La mise en scène événementielle, portée par



> Appréhension du sol urbain, 1975.

> Le bonheur pour vous qu'est-ce que c'est ?, 1975



> Le monde à l'envers, 1976.



> Je vous offre un verre, 1975.



> Vie quotidienne, 1977.



le décalage de l'acte artistique, interroge le réel de la vie dans la ville à travers ses expressions spontanées et comportements en rupture.

UNTEL a principalement œuvré en ville soit de façon *off* et improvisée dans l'espace public par des interventions surprises avec des actions comme *Le bonheur pour vous, qu'est-ce que c'est ?*, *Je vous offre un verre* ou divers *Comportements en rupture* (« Touristes », « Socles », etc.), soit dans le cadre de manifestations culturelles avec des dispositifs qui impliquent le public comme *350 m d'informations*, *On joue à la photo*, *on prend des « poses »*, etc.

UNTEL a conçu des expositions autour de la problématique « La vie quotidienne en milieu urbain », dont la plus importante fut en 1977 *Vie quotidienne*, avec un envi-

ronnement de type « grand magasin ». Elle reprenait les codes et les modes de présentation des supermarchés. Les produits « classiques » de la consommation y étaient remplacés par 2 500 objets et images du quotidien principalement parisien, mis sous vide : journaux, papiers peints, cartes postales, objets trouvés, avec des références à la télévision, aux jardins publics, au sexe, à la police, aux vacances, aux musées, au métro, au chômage...

Le groupe a, au cours de ses différentes actions, cherché à questionner l'attitude de l'artiste, d'abord en tant que producteur de sens, mais aussi comme révélateur d'interrogations. Loin de vouloir apporter des réponses, UNTEL s'est présenté comme un miroir critique et dynamique de l'art au contact du réel. ■



> Le déjeuner sur l'herbe, 1975.